

CARRÉ CLASSIQUE

1765 : le jeune Wolfgang Amadeus Mozart, qui n'a pas 10 ans, compose sa *Symphonie n°4* alors qu'il entreprend avec ses parents et sa sœur aînée une tournée destinée à faire connaître à toute l'Europe son extraordinaire talent. D'une écriture limpide, organisée en trois mouvements contrastés (*allegro, andante, presto*) autour de la tonalité souriante de ré majeur, pour un orchestre épuré dans sa formation (le quatuor à cordes auquel se joignent cors et hautbois), tout y respire une facilité déconcertante.

C'est une même facture — vif, lent, vif — que choisit Haydn, alors employé de la famille Esterházy, pour son premier *Concerto pour violoncelle*. Ce n'est pas un hasard si le style concertant de cette œuvre est souvent comparé au XVIII^e siècle aux conversations mondaines des salons : chacun, soliste ou tutti, est à sa place, qu'il s'agisse initialement d'énoncer le matériau mélodique exploité dans l'ensemble du mouvement, ou de laisser place au soliste dans une cadence laissant place à sa virtuosité.

S'ensuivent les *Variations sur un canon de Haydn* écrites en 1982 par le compositeur russe Edison Denisov pour les 250 ans de la naissance du célèbre musicien. Remarqué par Boulez, qui inclura certaines de ses œuvres au programme du Domaine musical, Denisov rend hommage à Haydn en reprenant l'effectif de ses concertos pour violoncelle et en fondant toute l'œuvre sur un motif circulaire « Tod und Schlaf » (mort et sommeil), traité en canon par « le père de la symphonie ». Énoncé tranquillement dès les premières mesures de l'œuvre par les cordes, le motif glisse d'un pupitre à l'autre, nourrissant un contrepoint de plus en plus dense, et faisant la part belle au timbre chaleureux et sombre du soliste.

Enfin, la *Symphonie n°4* de Beethoven : d'une facture classique, cette symphonie en quatre mouvements composée en 1806 propose un effectif plus large que celui employé par le jeune Mozart dans sa *Symphonie n°4*, avec le renforcement des pupitres de bois et de cuivres et l'ajout de percussions. L'œuvre s'inscrit néanmoins dans l'esthétique de ce que l'histoire de la musique a appelé la « Première École de Vienne » : celle de Mozart, Beethoven, et Haydn... dont *La Création* semble résonner dans l'introduction lente et douloureuse de la symphonie de Beethoven.

— Aurore Flamion